

Le sport, un phénomène social

Enseignant d'éducation physique et ancien journaliste, M. Arsène GERONTIKOS nous propose ici ses réflexions sur le sport, dressant un parallèle entre sa pratique par les Anciens et par les Modernes. Nous publions aujourd'hui la première partie de son étude.

Avant d'aborder le vif du sujet qui préoccupe l'homme et qui le préoccupe de plus en plus, aussi longtemps que l'activité intellectuelle sera prédominante pour la productivité et refoulera l'activité physique, il serait bon de donner quelques explications qui faciliteront notre tâche et surtout expliciteront certains termes d'importance capitale. Ainsi, échapperons-nous à la controverse intellectuelle avec nos lecteurs, fidèles que nous sommes au principe que les bons comptes font les bons amis.

Quand, dans cette étude, nous parlons de sport, nous désignons par ce terme toute sorte d'exercice physique qui satisfait chez l'homme le besoin de se préparer à une dépense d'énergie visant à rendre son corps plus apte à faire face aux dangers et aux efforts que la vie procure sans cesse.

Ce but peut être atteint soit directement, soit indirectement.

Examinons la question du côté purement logique: quand son but est net et défini, quand il ne vise pas à d'autres effets, c'est-à-dire quand il est gymnastique, l'exercice physique devient certainement beaucoup plus efficace. Cependant, la gymnastique est souvent une corvée comme, par exemple, à l'école, ou pendant la préparation militaire. Bien que fort utile, elle n'est pas toujours très agréable. Cette constatation fut justement à

l'origine du sport qui est essentiellement une gymnastique agréable, un exercice satisfaisant le corps et l'esprit et permettant l'initiative du sportif, car celui-ci n'agit pas à la suite d'ordres. Sa motivation consiste en quelque exhortation intérieure, quelque intime ambition de s'affirmer aux yeux des spectateurs en tant que personnalité, mais aussi en tant que membre d'une équipe.

Bien sûr, le spectateur ne prend aucun exercice; s'il n'est pas un athlète, il est amateur de sport. Il ne fait pas travailler ses muscles, seule sa voix s'exerce aux moments d'enthousiasme. Il est pris par une étrange frénésie, qui exprime la colère, la déception, la satisfaction, les désirs, et il est ainsi transformé, sans s'en rendre compte, en personnage agissant dans la compétition qui a lieu devant lui. Ainsi s'est formé, en des temps reculés, ce genre mixte, moitié lutte et moitié spectacle d'action, puisque le spectateur, bien que non-actif, lutte avec le sportif, et en même temps, l'encourage de son appui social au moment où celui-ci concentre ses forces pour tendre à la victoire. Ce qui rend cependant le sport plus précieux, c'est qu'il encourage indirectement l'exercice physique, puisqu'il fait naître dans le coeur des femmes le désir de s'adonner à la même activité. Et cela surtout avec le football. C'est pourquoi nous voyons se transformer en terrain de football des places, rues et ruelles, où en-

fants et adolescents imitent avec un méchant ballon le spectacle du dimanche, au grand dam des adultes.

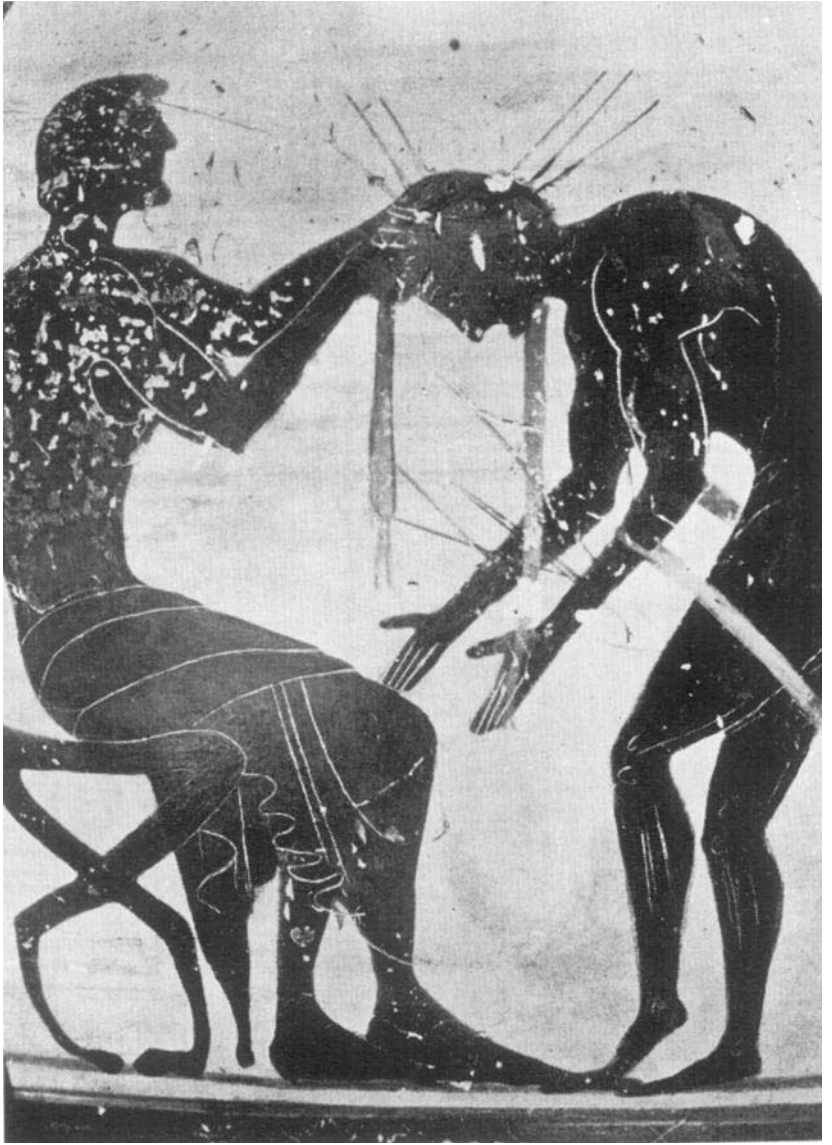
On peut dire que cette imitation des "westerns" qui ont comme thème central le meurtre et comme moyen de persuasion principal l'arme à feu, incite à l'amour du sport et en même temps exerce le corps. Ainsi, l'antipathie que certains nourrissent à l'égard du football n'est guère défendable, même si celui-ci sort parfois d'un juste milieu. C'est le sport de notre époque qui semble doté d'attraits mystérieux et qu'une analyse psychologique systématique n'a pas encore réussi à découvrir. Bien qu'il n'offre pas au spectateur les fruits immédiats de l'exercice physique, en le mettant au courant d'une technique sportive, en le rendant capable d'apprécier à sa juste valeur la qualité du jeu, en l'enthousiasmant pour une équipe qui enfin est aussi une cellule sociale (il faut, bien sûr, que cet enthousiasme ne se transforme pas en fanatisme sans frein moral), ce sport le cultive d'une certaine façon, lui est utile, bien que n'exerçant pas son corps. Cette conjonction du sport et du spectacle est cependant aussi utile au sportif, car l'encouragement au moment de l'action est un merveilleux tonique du système nerveux. Le joueur d'une équipe où l'athlète tend ses forces au maximum pour se montrer digne des espoirs mis en lui, et donne ainsi le meilleur de lui-même, chose indispensable dans toute sorte de lutte.

Il faut maintenant éclaircir un autre point. Nous parlons dans notre étude de l'athlétisme d'origine grecque et de celui d'origine romaine. Nous devons avouer que ce dernier prédomine à notre époque. Le terrain de sport gagne lentement mais sûrement sur le stade. Depuis 776 av. J.C., où furent instaurés en Grèce les Jeux Olympiques et depuis que leur déroulement fut placé pendant le mois d'Hécatombeon jusqu'au jour où un Français, le baron de COUBERTIN ressuscita l'antique coutume, l'athlétisme avait toujours eu comme base des motifs purement idéologiques. Son but était et est toujours la couronne d'olivier sauvage. Au contraire, les terrains de jeux qui ont succédé aux arènes sont envahis d'éléments nouveaux qui n'ont aucune relation avec le pur esprit sportif. Le premier de ces éléments est l'exigence d'un spectacle, héritage de l'arène romaine; le deuxième, né de notre époque, ce sont les importantes répercussions économiques qui, en surface, n'influencent que des individus ou des équipes mais qui, en fait, se font sentir au niveau de la vie économique d'un peuple entier; prestations financières à des joueurs ou à des équipes, loteries, paris et surtout la création d'un tourisme intérieur d'un genre particulier; tout cela contribue aux mouvements de capitaux et active la vie économique. On sait ce qu'un bon match de première ou même de deuxième catégorie peut offrir comme apport de capitaux à l'économie Locale; ceci a été compris par les hôteliers, restaurateurs, propriétaires de centres de loisirs et de voitures de louage. Ceci n'arrive pas exclusivement avec le football et d'autres sports comparables; cela peut arriver également avec les rencontres purement athlétiques, dont la racine se retrouve dans la Grèce antique.

Elles sont cependant basées sur des athlètes particulièrement doués et exigent une préparation technique onéreuse, si elles visent à attirer un public nombreux. C'est pourquoi ces rencontres-là sont rares. Les terrains de football et autres offrent une rencontre tous les dimanches, les stades le font rarement. Il ne peut donc y avoir d'objections sérieuses aux sports d'équipe.

Il est clair que si ce genre mixte avait survécu avec tous les terribles défauts de son antique ancêtre, c'est-à-dire les jeux de l'arène romaine, il y aurait de sérieuses raisons pour les rejeter de notre société moderne. Bien des choses ont changé sous le ciel, en deux mille ans. Dans les stades ne luttent plus, devant une populace déchaînée, des gladiateurs et des rétiaires, des taureaux et des coqs qui se livrent à des combats à mort pour le plaisir d'oisifs cruels et confortablement installés; on ne sacrifie plus de "Res" selon le droit romain. Ce sont des hommes libres qui luttent et personne n'oserait plus, de nos jours, exiger l'exécution des vaincus par les vainqueurs d'un geste du pouce.

En outre, notre civilisation, malgré le mal que l'on en dit, a essayé au moins de donner à l'homme nouveau quelque contrôle de soi et de bonnes manières. Bien sûr, la nature humaine, où s'embusque toujours la cruauté, ne change guère, à part quelques rares mais précieuses exceptions qui prouvent que la civilisation a



la force de libérer l'homme de l'empire obscur de ses instincts. En tout cas, d'une part, le fait que ce ne sont plus des victimes achetées et immolées aux instincts sauvages qui entrent dans les stades comme dans les amphithéâtres antiques, et d'autre part, le véritable esprit sportif, brillant héritage du stade de la Grèce antique, donnent aux rencontres sportives d'aujourd'hui un aspect de gaîté qui rend l'utilité indiscutable de ces rencontres encore plus sympathiques.

Il arrive, bien sûr, que l'on entende encore aujourd'hui sur les terrains de sport des grossièretés, des obscénités, des manifestations factieuses et xénophobes. Ce sont cependant des exceptions et elles disparaissent quand disparaissent leurs causes. Ces causes agissent plus facilement dans les âmes qui offrent un terrain plus propice au fanatisme de toutes sortes. Dans les cas où le contrôle des responsables ne se fait pas de façon rationnelle ou quand leur propre parti-pris dépasse la tendance naturelle des jeunes à se fanatiser et aide à l'apparition de psychoses collectives et d'un climat d'hystérie, il ne peut bien sûr être question d'attendre des bienfaits sociaux de l'événement sportif. Il faut cependant que les clubs, les sociétés, les organisations sportives de toutes sortes et leurs conseils administratifs réalisent que si le peuple leur offre les moyens de réaliser leurs buts, il le fait souvent inconsciemment, non seulement

pour pouvoir jouir d'un plaisir passager ou d'un peu de plein air - chose rare aujourd'hui, dans nos villes - mais aussi parce qu'il attend un renforcement de son humanité grâce à des manifestations d'une émulation pure. Contribuent aussi à créer ce climat de fanatisme les journaux sportifs qui, au lieu de lutter pour la création d'un véritable public sportif, non seulement ne combattent pas mais au contraire encouragent, pour des motifs financiers, l'autonomie non fondée des clubs et des sportifs, flattent des égoïsmes inexcusables, créent des illusions risibles et corrompent ainsi des jeunes qui croient qu'une gloire éternelle peut être gagnée à agiter les bras et les jambes même si l'esprit dort du sommeil du juste. Elle crée de bien terribles illusions à propos de géants, héros et demi-dieux, cette littérature frivole, bien-aimée des journaux sportifs qui ne cesse d'annoncer, par des titres en lettres d'un pied de haut, des gloires éphémères et de flatter platement des athlètes en herbe, en négligeant souvent les problèmes primordiaux du sport véritable et utile.

En 1968 eurent lieu, à Mexico, les Jeux Olympiques, un événement que ses répercussions sportives et économiques mettent au premier plan de l'intérêt mondial. Et malgré cela, à la veille de ces compétitions dont le nom et l'idée sont nés en Grèce, presque tous nos journaux sportifs servaient à leur public drogué, en première page, la littérature frivole bien connue à propos de triomphes sur nos terrains de football, au moment où les vrais amateurs de sport du monde entier avaient les yeux rivés avec anxiété sur le stade de la capitale mexicaine. Il est vrai, personne ne peut le nier, que dernièrement, le Secrétariat Général des Sports accomplit un effort énor-

me pour assainir notre sport, effort qui a déjà commencé à porter ses fruits dans le football et dans l'athlétisme pur.

Que ce soit sur nos terrains ou à l'étranger, la tenue de nos équipes dans des rencontres avec des équipes étrangères commence à devenir satisfaisante et leurs prestations ont cessé de provoquer notre indignation, comme cela arrivait encore très récemment, quand :

premièrement, nos équipes de football, composées selon les feuilles sportives, de géants, de héros et de demi-dieux, revenaient de l'étranger presque toujours après des défaites point du tout glorieuses et, comme l'ancien Aratus le faisait pour le Péloponèse, elles remplissaient le monde de *"trouphées tournés vers elles"*, comme aurait dit Polybe le Sage; et deuxièmement, les Jeux Olympiques, une rencontre qui unissait tous les peuples de la terre, couvrant d'honneur et de renom extraordinaire les vainqueurs et leur patrie, étaient presque toujours pour nous un lieu de martyre, car si notre histoire nous octroyait de droit la première place au défilé officiel du début des Jeux, nos prestations nous plaçaient à la queue du classement général. Et cela était la conséquence de notre horreur de la méthode et notre foi dans les enthousiasmes passagers. Notre peuple a un sens naturel du sport, il est captivé par les beaux spectacles des terrains de sport et des stades et possède sans conteste un potentiel sportif de première

classe, comme le démontrent certains exemples d'athlètes naturellement brillants. Pour mettre cependant en valeur ce potentiel, ni les belles paroles, ni les fausses illusions et les oeillères, ni les responsables qui ne répondent à rien, ni les techniques du siècle passé ne sauraient suffire.

Il faut un travail méthodique pour rendre notre peuple capable de faire honorablement face à ses responsabilités dans le domaine sportif. Notre pays a, par malheur, donné naissance non seulement à ceux qui ont été à la base de notre civilisation européenne, mais aussi aux Abdyrites. *"Mais les Abdyrites"*, écrit Wieland, *"sont un peuple immortel et ont envahi la terre, quoique leur ancienne patrie ait été perdue eux, cependant, croissent et se multiplient, toujours pareils à eux-mêmes"*. Ils conservent leurs habitudes antiques. Ils élevaient naguère des fontaines en marbre sans avoir d'eau; aujourd'hui, ils ont de l'eau, mais ils oublient les fontaines.

Il y a maintenant de sérieuses indications prouvant que nous commençons, dans le domaine sportif, à mettre de côté les souvenirs abdyrites qui y régnaient presque sans une seule réaction. Le peuple offre un matériau humain excellent pour presque toutes sortes de sport. L'eau coule. Aux dirigeants d'élever les fontaines. Ainsi, et le football et l'athlétisme cesseront de rappeler des improvisations orientales, ils nous nourriront de pain véritable et non d'une image de

pain, et ne nous rappelleront plus *"l' ombre d'un cocher qui, avec l'ombre d'une brosse brossait l' ombre d'une voiture"*, comme dit Scarron dans la parodie de l'Enéide. Ainsi, grâce à l'intervention du dieu Sérioux, on s'arrêtera de cultiver dans le domaine sportif certaines attitudes qui lui sont contraires, comme la vanité, le donjuanisme et autres fleurs du mal qui n'ont rien à voir avec le vrai sport ni les bonnes mœurs sportives.

Je terminerai cette introduction avec une remarque étonnante peut-être pour le lecteur et qui, cependant, a été puisée dans les relations du sport et de la culture. Il y a malheureusement beaucoup de jeunes qui ont tellement chargé leur mémoire de vocabulaire technique du terrain de sport, de noms de joueurs d'équipes et d'arbitres, de résultats de rencontres, de pronostics, etc, qu'il ne reste de place pour rien d'autre. Et bien, qu'on les entende pérorer sur leur grand sujet d'intérêt avec, certes, une louable facilité, on les voit soudain devenir muets comme des carpes sur tout autre sujet. Malheureusement, l'éducation scolaire, générale ou pas, constitue aussi un moyen de gagner sa vie, chose qui ne constitue pas une connaissance continuellement à jour de la technique d'un sport. Il faut donc que les jeunes se libèrent de cette adoration unique, de cette dévotion passionnée pour des intérêts qui ne concernent pas directement leur carrière. La libération du fait de ces connaissances inu-

tiles et le retour vers des intérêts plus pratiques constitueront pour ces amateurs passionnés de sport la meilleure façon de repartir à zéro.

Cela paraîtra peut-être étrange qu'un homme qui, en 1924, fut rédacteur sportif au journal "Athenai" de feu Pope, continue en 1969, quarante-cinq ans plus tard, à s'occuper de la question du sport. La raison en est qu'avec le temps qui passe, le signataire de cette petite étude saisit mieux l'énorme importance morale et pratique de l'exercice physique dans la formation de la nouvelle personnalité humaine que modèle peu à peu notre époque difficile, mais héroïque. Si, dans le monde entier, le sport commence à intéresser tous les âges, il doit dans notre pays devenir un but immédiat des efforts et du citoyen et de l'Etat; car c'est ici que naquit pour la première fois l'idée d'une lutte pacifique et sans effusion de sang qui a, cependant, le magnifique pouvoir éducatif d'éprouver et en même temps de promouvoir la condition physique et le moral de l'homme. Il est possible que certains lecteurs, habitués à une manière qui n'a aucune relation avec les terrains de sport, les piscines et les stades, pensent que nous nous éloignons du sujet. Ceci ne peut toutefois arriver qu'avec ceux qui ne se sont jamais sérieusement penchés sur la question du sport, qui n'ont pas ressenti son importance biologique et qui continuent à le voir avec des yeux du XIXe siècle, c'est-à-dire comme l'af-

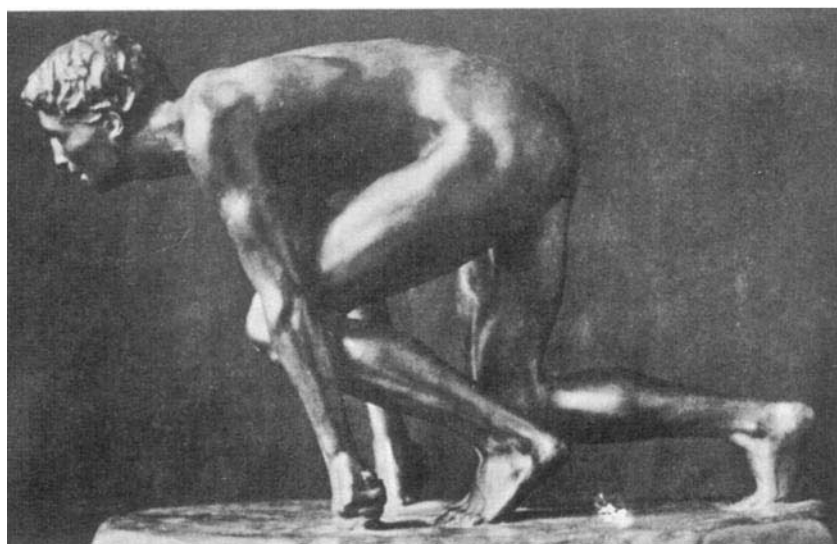
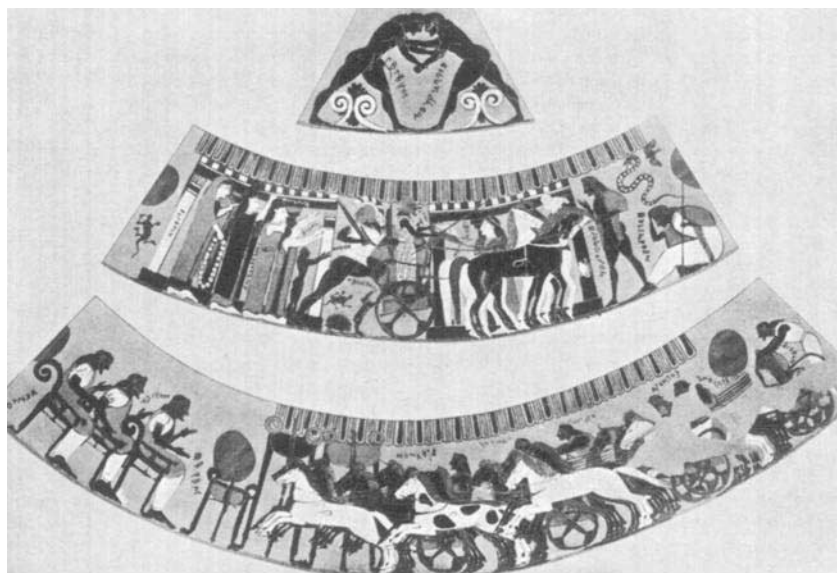
faire des jeunes et des enfants. Ils sont heureusement peu nombreux. En font cependant aussi partie ceux qui ne considèrent le fait sportif que dans ses étroites limites nationales; déçus par les faibles prestations de nos équipes sur le plan international - qui, ces dernières années, sont néanmoins devenues un peu moins humiliantes, puisqu'en football aussi bien qu'en athlétisme, nous semblons faire lentement, mais sûrement, des progrès et nous avons cessé de justifier nos défaites (ce qui doit être considéré comme une victoire morale) par des foulures, des gripes et d'autres "*Deus ex machina*", chose qui rendait nos défaites encore plus risibles - ils se contentent de tourner le dos au sport. Ils ne consentent plus à reconnaître ni son rôle dans la vie nationale, ni son importance dans la lutte pour une civilisation nouvelle unissant tous les hommes et différente de celle qui nous berce de formules trompeuses, car ils sont incapables de reconnaître les signes d'une élévation de tous les hommes que cache notre époque nouvelle.

Heureusement, ils sont nombreux ceux qui l'ont compris, sinon grâce à la logique, du moins grâce à l'intuition qui capte les messages puissants et dramatiques de la conscience collective, qui assiste notre fatum depuis que notre voie s'est séparée de celle de l'animal.

Le rédacteur de cette petite étude a passé, en tant que maître d'éducation physique, la

plus grande partie de sa vie dans l'enseignement secondaire; il a eu l'occasion de se rendre compte, dans le cadre des salles d'éducation physique, de l'importance de celle-ci dans l'éducation en général, de l'amour que le jeune lui porte et de son besoin d'exercice physique qui devient presque toujours la base de l'équilibre mental, puisque la santé du corps est la condition indispensable pour que l'individu développe tout son potentiel. La débilité, qui était presque la règle dans notre pays jusqu'à ces dernières années, non comme une flétrissure de la race, mais comme le résultat d'une économie malade, produit des névrosés et empêche cette croissance symétrique du corps et de l'esprit qui fut l'idéal des anciens habitants de cette terre. Heureusement que les choses changent. Une nourriture plus saine fortifie les enfants, les rend plus grands, leur donne une vitalité naturelle, une résistance qui provient d'une meilleure santé et qui n'a aucune relation avec cette résistance malade qui se nourrit d'anomalies nerveuses, d'inquiétude et d'exaltation. Cette belle vigueur pousse parfois les enfants à des actes qui étonnent les plus âgés, ceux qui avaient supporté à l'école et dans la vie le joug inéluctable des morales conventionnelles et qui soupiraient sous le poids de l'acceptation nécessairement hypocrite de celles-ci.

Maintenant, en notre époque difficile, mais chargée d'espoirs, une nouvelle sincérité



règne sur les relations des jeunes avec leurs aînés et porte ses fruits. Ces fruits seraient bien plus abondants si les aînés se décidaient aussi à écouter le message des temps et à le rendre plus fructueux par quelques sacrifices. Le "*hooliganisme*", que d'aucuns considèrent comme une conséquence directe des salles de gymnastique, des stades et des terrains de sport et dont certains aînés - Héraclès de la vertu - savourerent les syllabes sathaniques comme un bonbon, n'est pas un fruit de notre époque et la jeunesse n'est pas responsable de la recrudescence de son activité. C'est un enfant des époques de transition. Et plus grande est la différence qui marque la période de transition entre ce qui était et ce qui vient, plus dramatique devient la lutte pour l'instauration d'une nouvelle forme de calme. "*Car le subit et l'inattendu et ce qui arrive le plus absurdement asservit la raison*", comme le dit THUCYDIDE.

Le sport n'est donc nullement responsable du nouveau "*loup-garou*" qui est venu bousculer la béatitude de notre vie douce comme le prétendent les vendeurs d'emplâtres anciens et d'idées pâlies par le temps. Une longue expérience scolaire m'a appris que la pratique des sports par les jeunes sous une surveillance éclairée ne favorise nullement la paresse, l'impertinence et la tendance naturelle des jeunes à l'anarchie. Bien au contraire, elle cultive chez eux le contrôle de soi et la discipline qui sont à la base d'une coexistence sociale harmonieuse; elle ne rend nullement caduc le fameux commandement romain, qui exigeait des jeunes "*Reverentium et obsequium*", respect et obéissance envers les aînés, mais au contraire, elle soutient et motive cette exigence, lui confère de la clarté et l'amène ainsi aux

hauteurs excessives de l'éthique théorique au coeur même de la vie pratique. Que les aînés cessent donc de considérer le sport comme une mule sacrée qu'ils chargent de leurs propres responsabilités dans chaque égarement des jeunes. "*Il faut d'abord se purifier soi-même avant de purifier autrui*", disait cet homme éminemment pratique qu'était Xénophon. Qu'ils aillent ensuite chercher dans leur mémoire des souvenirs anciens qui leur prouveront que les égarements de jeunesse ne sont le privilège d'aucune époque et que si ces égarements étaient de leur temps plus rares, d'autant plus que la répression en était plus rude et dure qu'aujourd'hui, ils étaient plus sombres, plus effrontés et plus brutaux, devant vaincre une plus grande résistance pour venir au jour.

Nous devons maintenant, avant d'aborder notre sujet principal, qui est un survol historique du sport et son importance aujourd'hui, procéder à une constatation d'importance primordiale, mettant de côté tout examen. Le sport a deux faces, comme Janus. L'une est l'activité physique des sportifs, l'autre l'activité cérébrale des spectateurs. Les premiers agissent en personne, avec leurs propres forces musculaires, leurs désirs, angoisses et joies qui se nourrissent de leur propre chair. Les autres regardent, prennent plaisir ou se passionnent, sont parfois pris d'hystérie ou de folie, avec la belle sécurité de l'homme qui regarde l'autre se battre et être en danger, sans lui-même courir le moindre risque. D'une part, il y a le vif, pur et juste espoir d'une victoire personnelle, désir qui fut le fondement de toutes les civilisations; d'autre part, le trouble diffus, mais cruel désir d'une masse qui n'agit pas et ne risque rien, mais qui se passionne et espère la su-

prémative de sa volonté et de ses ses idoles. Ce contraste nous a été brillamment rendu par Schiller, dans son beau poème "*Der Handschuh*". La belle dame qui, en sécurité sur son balcon jette son gant au terrible lion dans l'arène pour éprouver son amant et celui-ci qui court le lui ramener, mettant sa vie en danger expriment, la première la psychologie de masse du spectateur et le second la lutte de l'athlète pour une victoire personnelle. Il est vrai qu'à notre époque, il n'est plus pensable que s'exprime ce contraste d'une façon aussi repoussante... Cependant, c'est un feu qui couve toujours. Dans des circonstances extrêmes, chez des peuples dont ni l'éducation ni la loi n'ont réussi à réfréner les instincts, nous avons vu se dérouler des scènes de Grand-Guignol, dans des stades où s'étaient amassés, des heures auparavant, les spectateurs, la fleur à la boutonnière et le rire aux lèvres, pour passer l'après-midi du dimanche.

Ce sont ces deux faces du sport qu'avait en tête le grand urbaniste suisse LE CORBUSIER quand dans son oeuvre l'"Urbanisme" (1952), il voulut défendre ses idées sur la hauteur des immeubles-ensembles, sur lesquels il projetait de remplacer les petits immeubles. LE CORBUSIER, enfant du volumineux massif du Jura helvétique où une population saine et de grande résistance physique s'adonne avec passion au sport national, l'alpinisme. Alpiniste lui-même et en même temps passionné de sport, LE CORBUSIER projette

donc de très hauts immeubles pour pouvoir, dans les espaces entre les bâtiments, prévoir de petites salles de gymnastique entre autres, "*afin que le sport des stades, le spectacle de lutte des jambes d'autrui soit remplacé par le sport aux portes de la maison, le vrai sport*". Ces deux vues contradictoires du sport qui le suivent en Europe depuis ses premiers pas, la même chose se passant probablement dans d'autres pays aussi, puisque le même sportif cherche à satisfaire un besoin fondamental de l'homme, sont donc une caractéristique essentielle de la vie sociale.

C'est un véritable honneur pour notre pays qu'il ait servi la première, la plus puissante et la plus honnête forme du sport, celle qui considère l'acte sportif non comme un spectacle, mais comme un effort personnel qui sert une fonction sociale primordiale. De là, le respect qu'éprouvaient les Grecs envers l'antique institution des Jeux Olympiques.

Les Romains cultivèrent le côté spectaculaire du sport, dans des buts politiques évidents; c'est-à-dire qu'ils offraient des spectacles au peuple oisif de Rome comme un plaisir, pour défouler dans les amphithéâtres l'agressivité que ce peuple ne pouvait plus libérer sur les lointains champs de bataille et qu'il était dangereux de libérer sur le forum ou dans les rues de Rome. Songeons un instant aux desseins que servaient les fameuses écoles de gladiateurs, et surtout celle de Capoue, où des hommes s'exerçaient à s'entregorger devant une foule saoulée de sang humain; considérons objectivement la scène, quand le "*gladiator*" ou le "*retiarus*" vaincu attendait que le peuple, ivre de sang et de mort donne le signal de son exécution d'un signe du pouce, "*pollice verso*", selon la terminologie et nous

pourrons expliquer le caractère affreux des guerres civiles romaines et l'acharnement tragique des esclaves pendant la révolte bien connue de Spartacus.

Ainsi, sous le même ciel et chez deux peuples apparentés par le sang et la civilisation, se formèrent les deux points de départ que nous avons cités plus haut et qui sont presque aux antipodes l'un de l'autre sur la carte du sport. Le genre grec a reçu ses caractéristiques majeures de la vie dure et sobre du peuple hellène, des moyens matériels réduits de la Cité. Le genre romain a été marqué par la prospérité, née des conquêtes, car ces maudits critères économiques montrèrent partout le bout du nez, qu'on le veuille ou non. Dans le cas de l'athlétisme, les moyens financiers réduits ont forcé les Grecs à élever l'esprit sportif au rang de vertu et la victoire à Olympie au rang d'idéal élevé, cependant que la prospérité a permis aux Romains de transformer les stades en lieux de massacre et les gradins en école de cruauté inhumaine. Ainsi, le sport prit son départ de la Méditerranée vers le reste de l'Europe, de pays en pays et de siècle en siècle et il arriva à notre époque toujours avec ses deux visages: le grec, semblable à celui d'olympie, lumineux et digne, et le romain, chargé de tares anciennes, mais forcé par les réalités modernes à ne se présenter qu'après modification au public d'aujourd'hui, public qui exige un minimum de bonnes manières et

quelque respect des idées de notre époque et de la valeur humaine. Plus loin, nous allons développer certains stades de ce long et riche cheminement du sport. Mais nous devons d'abord nous pencher sur deux questions fondamentales qui sont liées à son essence et qui expliquent sa grande diffusion dans le monde. Ces questions sont les suivantes:

- a) quelles sont les causes qui donnèrent naissance à cette réalité collective, et
- b) quels sont les buts du sport, donc sa signification dans le monde et surtout dans notre pays et à notre époque.

Nous devons tout d'abord reconnaître que, comme dans tout le cours de l'histoire, depuis la genèse jusqu'à l'élaboration du sport, préside la déesse Nécessité et c'est elle qui fixe les causes de son apparition, soit:

- 1) Le besoin biologique d'exercice pour conserver un bon équilibre physique.
- 2) L'obligation pour l'homme de pouvoir se défendre contre les dangers extérieurs, la maladie, etc..., et dans des époques plus anciennes où la seule arme de combat était l'arme blanche, de garder ses forces intactes, soit pour défendre efficacement son clan ou sa ville contre les attaques, soit pour en servir les plans de conquêtes.
- 3) La conscience que le corps sain donne un sentiment de sécurité et d'euphorie; ceci quand les conditions sociales

sont favorables, c'est-à-dire quand la communauté s'arroge le pouvoir de limiter la tendance naturelle à abuser de toute supériorité, ce sentiment produit toujours un indéniable gain social.

4) Le désir de la beauté corporelle, qui est un élément de base dans le processus de la perpétuation de l'espèce, puisqu'elle produit cette attirance sélective entre membres des deux sexes qui favorise leur rapprochement.

Après les causes de la genèse du sport, nous avons cité les buts que celui-ci est appelé à servir. Cependant, l'exercice corporel n'est pas seulement un moyen permettant d'atteindre ces buts précités. A part la beauté, la santé et la force qui étaient une condition sine qua non du courage sur le champ de bataille, il y a des buts autres qui concernent directement la culture humaine et l'avenir de l'homme sur la terre. L'un de ceux-ci, a une signification éducative, l'autre, éthique.

La réussite dans le domaine sportif exige à côté des dons physiques naturels, une éducation disciplinée, un entraînement d'un genre spécial qui requiert plus que la simple force physique pour porter fruit; il faut aussi un effort mental considérable pour que le sportif se plie à cette exigence consciente de discipline qu'est l'effort de se soumettre, pour son bien et celui de la société, à l'ordre établi. C'était peut-être ce que voulait indi-

quer Isocrate quand il écrivait, parlant des Jeux Olympiques: "*Les Grecs y faisaient montre de richesse, de force et d'éducation*". L'éducation correcte oblige le sportif à rechercher le meilleur résultat possible avec le moins d'effort possible; elle se trouve donc dans le cadre du mobile fondamental de la civilisation humaine, le principe du moindre effort, qui accompagne l'homme dans toute sa lutte pour une existence plus facile.

Cependant, à part une importance éducative, les compétitions sportives - celles du type grec et non celles du type remain - ont toujours eu une grande importance morale qui a ses racines dans notre terre. Ce n'est pas par hasard que l'époque des Jeux Olympiques était pour la Grèce l'époque où cessaient les guerres, une trêve entre les jeunes qui peut-être quelques jours auparavant s'affrontaient non au stade, mais sur le champ de bataille, envoyés par la Cité. A Olympie comme aux Amphictyonies, les Grecs acquéraient le sentiment d'une unité plus vaste que celle de chaque petite patrie et ils vivaient pour un court moment le sens de la Nation. Cela sera toujours un honneur pour la Grèce que d'avoir semé dans ses sanctuaires la graine d'une communauté de tous les hommes qui cessera un jour d'être une chimère, pour devenir une réalité.

Combien fertile a été cette graine, notre époque le démontre bien. Deux mil cinq cents ans après, la rencontre Olympi-

que du petit peuple des Hellènes revit sur une échelle mondiale tous les quatre ans; dans un monde complet avec des hommes de toutes les couleurs et de toutes les races, qui fraternisent dans les stades internationaux, unis dans le désir de la noble récompense de l'épreuve sportive, cependant que toute autre sorte de trophée les sépare. Ainsi, les habitants de la terre entière, représentés par une noble pléiade de jeunes gens dont l'âme est encore ouverte aux idéaux, peuvent encore sentir ce qui les unit et les rend frères sous le même ciel. Comme l'art, la musique, les voyages, le sport est devenu une langue internationale pour une connaissance plus essentielle et féconde entre les hommes, jusqu'au grand moment où les arbres de la haine cesseront de fructifier et où les Darius pâliront et les Tamerlans deviendront inutiles. Ainsi, après un cheminement de plusieurs millénaires, la haute institution de la compétition sportive, non sous sa forme barbare, mais plutôt sous sa forme grecque, a démontré sa résistance, cependant que quantité d'autres institutions antiques ont été perdues. Ceci est une preuve supplémentaire que le sport satisfait les besoins essentiels de l'homme.

(à suivre)

